

HOMÉLIE 10 ¹

Comment le Verbe éternel a habité parmi nous, et quelle est l'excellence de sa personne.

Nous vous avons souvent parlé, mes chers frères, de la grandeur du mystère que nous célébrons en cette fête, et nous ne doutons pas que votre esprit éclairé par la lumière céleste n'ait l'intelligence des choses que vous croyez par la foi. Néanmoins la Naissance de notre Sauveur, soit qu'on la considère sous le rapport de sa génération éternelle qui lui donne Dieu pour Père, soit qu'on l'envisage selon la chair qui le fait naître d'une Mère dans le temps, est tellement au-dessus de l'éloquence des hommes, qu'on peut à juste titre appliquer à l'une et à l'autre ces paroles du Prophète : «Qui pourra raconter sa génération ?» (Is 53,8) La même raison qui la rend impossible à expliquer d'une manière digne du sujet, fournit une matière abondante aux raisonnements, ce n'est pas qu'il soit libre à chacun d'en avoir l'opinion qu'il lui plaît, mais parce que sa sublimité l'élève au-dessus de toutes les paroles des hommes. L'excellence du mystère qui a été disposé avant tous les temps pour le salut du genre humain et manifesté à la fin des siècles prédits, ne permet pas qu'on ajoute ou qu'on diminue quelque chose à son intégrité; et de même qu'il ne peut rien perdre de ce qui lui est propre il ne peut non plus rien admettre qui lui soit étranger. Mais plusieurs trop attachés à leurs propres opinions, et toujours plus disposés à enseigner qu'à s'instruire avec docilité des choses qu'ils ne comprenaient pas, ont vérifié la parole de l'Apôtre : «Ils ont fait naufrage dans la foi» (I Tim 1,19). Je rapporterai en peu de mots leurs sentiments erronés qui se détruisent mutuellement, afin de faire briller à vos yeux la lumière de la vérité dégagée des ténèbres de l'erreur. Puisse-t-elle vous inspirer une reconnaissance digne des bienfaits de notre Dieu et vous faire éviter de tomber dans les pièges des partisans du mensonge !

Quelques hérétiques s'arrêtant aux circonstances de la Naissance de notre Seigneur Jésus Christ qui prouvaient qu'il était né vraiment fils de l'homme, n'ont voulu reconnaître en lui que cette qualité. Ne voyant rien de plus ils ont méconnu la divinité dans celui que les faiblesses de l'enfance, les accroissements de son corps, sa passion, sa croix et sa mort, leur ont fait regarder comme n'ayant rien au-dessus des hommes ordinaires. D'autres au contraire, éblouis par l'éclat de ses vertus, comprenant que sa Naissance si extraordinaire, ses miracles et la force de ses paroles, portaient le caractère de la divinité, n'ont pas voulu croire qu'il y eût en lui la réalité de notre substance; mais ils ont pensé que ce qu'il y avait de corporel en sa personne et de sensible dans ses actions, provenait d'une matière plus subtile que celle de nos corps; ou qu'il n'avait pris que l'apparence de notre chair pour en imposer à nos yeux et à nos sens, par des images qui au fond n'avaient rien de réel. L'égarement de quelques-uns a été jusqu'à croire et à vouloir persuader aux autres qu'une partie de la substance du Verbe avait été changée, en chair, et que Jésus, en naissant de la Vierge Marie, n'avait rien pris de la nature de sa Mère; mais que tout ce qui composait sa personne comme Dieu et comme homme, appartenait à celle du Verbe : de telle sorte qu'en Jésus Christ, la diversité des substances avait rendu l'humanité impassible, et la divinité, selon eux avait reçu quelque atteinte par la défectibilité de ce qui lui était inférieur.

La foi catholique, dont Dieu est l'auteur et le soutien, abhorre toutes ces impiétés, et les autres semblables que le démon a suggérées aux hommes et que ses ministres ont fait adopter à plusieurs pour la perte de leurs âmes. Instruite à l'école du saint Esprit qui l'inspire et l'anime, notre croyance a toujours été la même depuis les premiers siècles de l'Église; éclairés par le témoignage de la loi ancienne, les oracles des prophètes, l'autorité de l'Évangile et la doctrine des apôtres, nous tenons

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

pour certain et nous confessons constamment, suivant ces paroles de saint Jean : «Que le Verbe s'est fait chair et qu'il a habité parmi nous» (Jn 1,14). Oui, mes frères, parmi nous, qui sommes devenus sa propre chair depuis l'union de sa divinité avec celle qu'il a prise dans le sein d'une Vierge. En effet, si cette union du Verbe avec la chair de l'homme n'eût été réelle, le Verbe fait chair n'eût point habité parmi nous; mais il est certain que s'étant approprié la nature de notre corps, il a réellement habité au milieu de nous, la sagesse éternelle s'étant ainsi édifiée une demeure de notre propre substance et non d'aucune autre matière. Le choix qu'il en a fait a été manifesté par ces paroles de saint Jean : «Le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous» (Jn 1,14). La doctrine de saint Paul s'accorde avec cette vérité évangélique, lorsque cet Apôtre dit : «Prenez garde que personne ne vous trompe par la philosophie et par de vains raisonnements, selon la tradition des hommes, selon les principes d'une science mondaine, et non selon Jésus Christ; car la plénitude de la divinité habite en lui corporellement, et c'est en lui que vous en êtes remplis.» (Col 2,8) Toute la divinité remplit donc tout le corps du Fils de Dieu; et comme la plénitude de cette majesté souveraine occupe toute la demeure qu'il s'est choisie, toutes les parties de ce corps adorable sont remplies par la divinité qui habite en lui. Ces autres paroles de l'Apôtre qui ajoute : «Et c'est en lui que vous en êtes remplis,» doivent s'entendre de notre nature qui n'aurait pu participer à cette plénitude, si le Verbe de Dieu n'avait réellement pris une âme et un corps semblables aux nôtres.

Il faut l'avouer, mes chers frères, et le confesser de tout notre cœur, cette union de la divinité avec l'humanité, par laquelle le Verbe s'est fait chair, de sorte que le Fils de Dieu en même temps Dieu et homme ne forme cependant qu'une seule personne qui est Jésus Christ; cette union, dis-je, est ineffable et infiniment au-dessus de l'origine des hommes ordinaires. La création d'Adam qui fut formé du limon de la terre, ou celle d'Ève qui fut tirée de la chair de l'homme; ou enfin celle des autres hommes qui provient de l'union des époux, n'ont rien de comparable à la naissance de notre Sauveur. Abraham, dans un âge avancé, fut le père d'un fils qui était l'héritier de la promesse divine, et Sara, quoique âgée et stérile, devint féconde contre les lois de la nature. Jacob fut aimé de Dieu avant sa naissance; la grâce prévint le mérite de ses actions et le distingua de son frère jumeau, dont le caractère était dur et grossier. Il fut dit à Jérémie : «Je t'ai connu avant que je t'eusse formé dans le sein de ta mère; et je t'ai sanctifié avant que tu en fus sorti» (Jer 1,5). Anne, aussi célèbre par son vœu que par son enfantement, après avoir été longtemps stérile, mit au monde le prophète Samuel qu'elle offrit à Dieu. Zacharie et Elisabeth, privés d'enfants, obtinrent par leurs prières un fils qui fut un modèle de sainteté. En effet Jean-Baptiste, le Précurseur de Jésus Christ, reçut le don de prophétie dès le sein de sa mère, et avant d'avoir vu le jour, il fit connaître celle qui devait enfanter le Sauveur par un tressaillement d'allégresse. Toutes ces naissances sont sans doute extraordinaires et miraculeuses : leur nombre même les rend encore plus admirables. Mais la Nativité de notre Seigneur Jésus Christ est au-dessus de toute intelligence, et l'on ne saurait trouver d'exemple qui puisse lui être comparé. L'ange envoyé de Dieu annonce à une Vierge choisie de la race d'Abraham et de la famille de Jessé, et promise au monde par les oracles des prophètes et par les signes qui l'avaient désignée, qu'elle concevra un fils sans que sa pudeur soit blessée, et que sa virginité souffre d'atteinte, ni dans la conception, ni dans l'enfantement. L'Esprit saint survenant en elle, et la vertu du Très-Haut la couvrant de son ombre, le Verbe de Dieu, quoique incapable de changement en lui-même, prend dans les entrailles de cette Vierge si pure un corps formé de sa propre substance, Il réunit toutes les propriétés de l'âme et du corps de l'homme en sa personne, sans que la concupiscence de la chair ait eu aucune part à sa naissance.

Que ces monstrueuses opinions des hérétiques retournent donc dans les ténèbres d'où elles ont été tirées; ayons en horreur leurs faussetés sacrilèges. La multitude des esprits célestes qui se réjouit en ce jour pour glorifier Dieu, et les pasteurs, instruits par les anges, nous ont appris ce que nous devons croire de l'union

des deux natures en Jésus Christ, et à adorer le Verbe uni à l'humanité, et l'humanité du Verbe inséparable de sa divinité, Si, comme nous l'apprenons de l'Apôtre : «Celui qui de-mettre attaché au Seigneur devient un même esprit avec lui» (I Cor 6,17), à combien plus forte raison le Verbe fait chair est-il une seule personne en Jésus Christ, à laquelle les attributs des deux natures ont été communiqués ? Ayons donc des sentiments dignes de la miséricorde de notre Dieu qui nous rétablit ainsi dans les droits de notre première innocence, et nous en donne à la vie éternelle. Et comme les marques des deux natures sont manifestes dans la personne du Sauveur, la gloire de sa divinité ne doit pas nous faire douter de son union avec l'humanité, pas plus que la bassesse de l'homme dont il a daigné se revêtir ne doit obscurcir sa majesté. Il ne perd rien de son essence divine en s'assujettissant à la forme de l'esclave; il est toujours l'être spirituel, quoiqu'il ait pris un corps; il est impassible et immortel, quoique l'infirmité de notre nature l'ait rendu passible. Il partage avec son Père la gloire de son trône dans le temps même qu'il est attaché à la croix par les méchants. Celui qui, par sa puissance, s'est élevé au plus haut des cieus après avoir triomphé de la mort, est le même qui conduit son Église et l'assistera de son Esprit jusqu'à la fin des siècles. Jésus, enfin, qui s'est soumis au jugement des impies, viendra un jour dans la même chair qu'il a élevée au ciel, et jugera à son tour tous les hommes sur leurs œuvres.

Ne nous arrêtons pas plus longtemps aux autres preuves. Un seul passage de l'Évangile de saint Jean suffit pour confirmer cette vérité; le Seigneur ayant dit lui-même : «En vérité, en vérité, je vous le dis. L'heure vient, et elle est déjà venue, où les morts entendront la voix du Fils de Dieu, et ceux qui l'entendront vivront : car comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même, et il lui a donné pouvoir de juger parce qu'il est Fils de l'homme» (Jn 5,25). Le Seigneur, comme vous le voyez, mes frères, vous montre dans ce seul texte, qu'il est Fils de Dieu et Fils de l'homme en même temps. Ainsi, ce que nous devons croire de sa personne qui réunit les deux natures, nous est manifestement découvert : il est Fils de Dieu, et c'est par lui que nous avons été créés; il s'est fait Fils de l'homme en prenant un corps, afin de pouvoir mourir, comme le dit l'Apôtre, pour nos péchés et ressusciter pour notre justification.

Cette profession de foi, mes chers frères, est au-dessus de toute contradiction et n'est pas sujet à l'erreur. Par elle, nous rendons hommage à la miséricorde de Dieu qui nous avait été promise dès le commencement du monde, et préparée avant tous les temps. C'est elle seule qui nous a délivrés des liens de la captivité sous laquelle gémissait le premier homme et toute sa postérité, pour s'être laissé séduire par les artifices de son ennemi, auteur du péché, qui revendiquait un droit de conquête sur les complices de sa révolte. Puisque la justification des hommes a principalement pour cause cette miséricorde du Fils unique de Dieu qui, étant de la même substance que son Père, n'a pas dédaigné de se faire Fils de l'homme en prenant celle de sa mère, nous nous réjouissons avec raison de cette admirable union sans laquelle nous ne pourrions être sauvés. Nous ne divisons jamais celui qui, étant invisible par sa nature, a voulu se rendre visible; qui, étant un pur esprit, a voulu prendre un corps; qui, étant impassible, s'est rendu passible; qui, ne pouvant tomber sous les sens, est devenu palpable; qui a uni la majesté de Dieu à la forme de l'esclave, parce que, quoiqu'il soit le même de toute éternité, il a voulu naître dans le temps. Mais ces qualités différentes, tout opposées qu'elles soient, ont été tellement réunies dans une seule personne, qu'elles ne peuvent ni se séparer ni avoir une fin. En effet, celui qui élève et celui qui est élevé, celui qui donne la gloire et celui qui la reçoit, sont si intimement unis, que si on considère Jésus Christ soit dans les œuvres de sa toute-puissance, soit dans les opprobres qu'il a soufferts, il sera toujours vrai que sa personne divine partage également et les faiblesses de l'humanité, et la gloire de la divinité.

C'est la croyance de toutes ces vérités, mes chers frères, qui nous rend vraiment chrétiens, et vrais enfants d'Israël, le père des croyants, et qui nous fait entrer dans l'adoption des enfants de Dieu; car tous les saints dont la naissance a

HOMÉLIES DE SAINT LÉON LE GRAND

précédé celle du Sauveur ont été justifiés par cette foi. En vertu de ce mystère, ils sont devenus le corps de Jésus Christ, attendant la rédemption de tous ceux qui espéraient dans le Seigneur promis à la race d'Abraham. C'est de lui dont parle l'Apôtre quand il dit : «Les promesses de Dieu ont été faites à Abraham et à sa race. L'Écriture ne dit pas ceux de sa race comme si elle eût voulu en désigner plusieurs, mais à sa race; c'est-à-dire à l'un de sa race qui est Jésus Christ» (Gal 3,16). C'est pourquoi l'évangéliste saint Matthieu, voulant prouver que la promesse faite à Abraham a été accomplie en Jésus Christ, parcourt l'ordre des générations et nous fait connaître celui en qui toutes les nations devaient être bénies. L'évangéliste saint Luc a commencé par la Naissance de Jésus Christ pour faire sa généalogie, et en remontant jusqu'à sa source, il montre que les siècles qui ont précédé le déluge n'ont point été privés du fruit de la Rédemption; et que tous les degrés de génération qu'il retrace depuis le commencement se rapportent à celui qui devait être le Sauveur du genre humain. Quel est donc celui d'entre vous qui pourrait douter qu'il n'y a de salut par aucun autre ? Car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés, que celui de Jésus Christ, qui vit et règne avec son Père et le saint Esprit. dans l'éternité des siècles. Amen.

